

CÉGEPLe cégep, poumon
de la société

Page B 2

MONDE

Pérou: il reste peu d'espoir

Page B 5

B ÉDUCATIONles 40 ans
des cégeps

DOSSIER

Quand le
rapport Parent
imaginait
le cégep...

«**I**l sera utile tout d'abord de se représenter par l'imagination un institut [NDLR: qui sera finalement appelé cégep] idéal complet, tel qu'on pourrait le rêver pour l'avenir.

C'est un campus assez vaste pour accueillir au moins 1500 étudiants et étudiantes. On peut imaginer ce campus formé d'un certain nombre d'immeubles, d'accès facile l'un à l'autre et abritant les divers départements et services: bibliothèque générale, laboratoires avec salles de cours attenantes, ateliers nécessaires pour les différents enseignements professionnels, salles de cours prévues pour des groupes variables allant de 20 à 300 étudiants; gymnase et terrain de jeu pour l'éducation physique, bureaux de l'administration centrale et des différents services; salle à manger, maisons pour les étudiants et pour les étudiantes et un cercle pour les professeurs.

Dans certains cas, comme pour l'enseignement de la musique, il sera nécessaire d'avoir des salles isolées, de préférence un immeuble séparé.

Les étudiants qui circulent sur ce campus forment un groupe hétérogène; on en trouve qui se préparent à poursuivre leurs études dans diverses facultés universitaires; d'autres suivent des cours en vue d'un emploi dans le monde des affaires, de l'administration, des services publics; d'autres se spécialisent dans une branche de la technologie industrielle (électronique, technique de laboratoire, métallurgie, dessin, etc.) ou de la technologie médicale; les futures infirmières ont un programme d'études plus concentrées en sciences qui leur donne la formation de base préparatoire à l'année de stage hospitalier; certains autres se préparent aux travaux de bureau et s'initient au maniement des machines de bureau et des calculatrices électroniques; d'autres s'exercent à un art plastique ou rythmique; et on pourrait allonger encore l'énumération.

Bien qu'inscrits à des départements différents suivant leur orientation, les étudiants peuvent suivre certains cours ensemble, qu'il s'agisse de cours communs obligatoires pour tous ou de cours spécialisés ou complémentaires à la spécialité. Le programme de cours de chaque étudiant varie selon le département auquel il est inscrit et selon les cours qu'il a choisis de suivre, d'accord avec son directeur ou son tuteur. Les cours variés offerts aux étudiants sont assurés par plus d'une centaine de professeurs à temps complet, tous au moins licenciés dans la matière qu'ils enseignent.»

DOSSIER: LES 40 ANS DES CÉGÉPS

Le cégep, poumon de la société



Les cégeps accueillent depuis quarante ans des jeunes en pleine transition entre l'adolescence et l'âge adulte, en quête de sens, d'autonomie, d'engagement tantôt amoureux, social ou professionnel, esquissant le chemin qu'ils emprunteront dans la vie. Ces institutions sont de véritables micro-sociétés, turbulentes, vibrantes, qui battent au rythme du climat social ambiant. Regard sur quatre décennies de vie collégiale, à travers les yeux de certains de ses artisans.

CLAIRANDRÉE CAUCHY

«**L**e collège, c'est comme le poumon de la société.» Voilà comment le professeur de sociologie à la retraite Robert Campeau définit l'institution où il a œuvré pendant 35 ans. Alors qu'auparavant l'éducation supérieure était l'apanage d'une petite élite, l'avènement des cégeps a marqué l'entrée massive de générations entières dans le nouvel ancre du savoir humaniste. Les cégeps devenaient donc une réplique encore plus vive des réalités sociales, grâce aux étudiants qui les fréquentaient, mais aussi au contenu des cours dont plusieurs suivent de près le fil de l'actualité.

Ces générations de jeunes ont charrié avec elles l'esprit de leur temps: de l'ébullition sociopolitique des années 1960 et 1970 mar-

quée par le "flower power" et les groupuscules de gauche à la morosité économique et culturelle des années 1980, puis au triomphe de la société de consommation des années 1990 et 2000.

L'aventure commence avec la Révolution tranquille, alors que l'État moderne se construit. Des milliers de jeunes enseignants sont embauchés vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, au fur et à mesure que le réseau des cégeps se déploie. Ils sont propulsés devant des classes d'étudiants à peine plus jeunes qu'eux. L'heure est à la cogestion: étudiants et professeurs façonnent ensemble leur milieu de vie.

«J'avais 22 ans et j'enseignais à des élèves de 17 à 20 ans. Nous appartenions à la même génération, l'époque était marquée par le bouillonnement de mai 1968 en France. Les idées d'autogestion et de participation étaient très fortes», se souvient Marc Noreau, qui a ensei-

gné la philosophie au cégep Limoilou, à Québec.

La première année, la direction du collège Limoilou avait imposé le port de la cravate aux enseignants et celui du gilet ou du veston du collège aux étudiants, reliquats du collège classique. Les jeans et les jupes courtes étaient interdites. *«Deux ou trois ans plus tard, tout cela était parti»,* explique en riant M. Noreau. Étudiants et jeunes professeurs entendaient bien donner le ton à la nouvelle institution.

L'ère de la contestation

À peine le réseau créé, le trouble commence. Inspirés par la révolte estudiantine de mai en France et en Allemagne, les cégepiens occupent 15 des 23 tout nouveaux cégeps. Ils revendiquent la création d'une deuxième université francophone à Montréal (le réseau de l'Université du Québec naîtra peu après), s'inquiètent des débouchés pour les nouveaux techniciens sur le marché du travail et dénoncent le système de prêts et bourses. *«Lors des premières occupations, le directeur général donnait pratiquement les clés de la bâtisse aux étudiants en leur disant de ne pas faire trop de grabuge. Ils prenaient le contrôle de la cafétéria, faisaient leur bouffe...»,* se rappelle M. Noreau.

À la faveur du contexte politique, marqué par la crise d'octobre 1970, le front commun syndical de 1972 ou encore la crise linguistique de 1974, les cégeps poursuivent leur ébullition jusqu'au milieu des années 1970, les cours faisant très souvent écho à l'actualité sociopolitique. *«Les étudiants venaient chauffés à bloc des manifestations et transposaient cela au niveau pédagogique»,* se rappelle Robert Campeau, qui a fait carrière au cégep Montmorency, un des rares collèges conçus de toute pièce, qui n'était pas bâti sur les vestiges des collèges classiques.

Il se souvient avoir dû négocier pendant plusieurs semaines le contenu de son cours avec des jeunes qui participaient pendant leur temps libre au comité de lecture du groupuscule de gauche En lutte. *«Ils me disaient: "ton contenu n'est pas assez de gauche, on veut que tu parles plus de Marx". Ils étaient très exigeants au niveau idéologique»,* relate M. Campeau. Le professeur se rappelle que la génération précédente des collèges classiques était elle aussi exigeante, mais différemment. Ils étaient assoiffés de savoir, pouvaient lire sans rechigner trois ou quatre livres dans une session,

mais leurs intérêts étaient moins orientés politiquement que les gauchistes qui les ont suivis.

Des filles et des techniciens

Également sociologue, la professeure Louise Corriveau, qui enseigne encore aujourd'hui au collège Édouard-Montpetit, remarque quant à elle la progression fulgurante des femmes. Peu nombreuses lorsqu'elle commence à enseigner en 1973, elles se bousculent rapidement aux portes du cégep. *«Leurs mères leur disaient: "tu ne vas pas te ramasser comme moi, tu vas étudier; si tu divorces, tu ne te trouveras pas toute nue dans la rue". On commençait à entendre le discours des filles qui n'avaient pas l'intention de se faire entretenir par leur mari»,* raconte Mme Corriveau.

Outre cette émancipation des femmes, les cégeps facilitent également l'émergence d'une nouvelle catégorie de travailleurs. *«Aux côtés des ingénieurs, on voit apparaître des techniciens en génie civil, des hygiénistes dentaires auprès des dentistes. Les cégeps vont changer radicalement la division du travail en donnant un nouveau statut social aux techniciens»,* poursuit Mme Corriveau. Elle se rappelle qu'à cette époque, les programmes techniques poussaient comme des champignons, souvent en moins d'un an.

Progressivement, les cégeps s'implantent également comme un pôle social et culturel important, particulièrement en région. *«Cela a donné un essor au développement des régions. Enlevez les cégeps et les régions vont tomber. C'est souvent là qu'on retrouve l'arène, la piscine, les salles de spectacle»,* fait valoir Léon Debiens, qui a été directeur pédagogique puis enseignant de français au collège Lionel-Groulx pendant une trentaine d'années.

Morosité des années 1980

À l'ébullition des années 1970 succède la morosité des années 1980. Déprime post-référendaire, crise économique, compressions budgétaires, les cégeps n'échappent pas au climat ambiant, ni au couperet.

«Il y a un resserrement de l'emploi. Les cégepiens suivent des cours, mais ils ne sont plus certains d'avoir un emploi par la suite. La période de vaches maigres suit celle des vaches grasses, on coupe dans les

budgets des cégeps. Nous, les professeurs, on vieillissait, mais les étudiants étaient toujours jeunes», résume M. Noreau de Limoilou. L'idéologie de participation est quelque peu mise à mal: les syndicats commencent à bouder la logique et se distancer des étudiants. Québec adopte des mesures pour réduire le nombre «d'éternels étudiants» et on impose une durée minimale de 82 jours aux sessions, pour éviter que des contestations étudiantes perturbent démesurément les classes.

Aux débuts du cégep, l'heure est à la cogestion: étudiants et professeurs façonnent ensemble leur milieu de vie

Les enseignants constatent par ailleurs une certaine tendance à la bureaucratiation du réseau collégial, qui se traduit par la mise en place de nombreuses politiques, directives et exercices d'évaluation. *«Quand on arrivait en réunion de département, on ne discutait plus tant des plans de cours, de la matière, que de la conformité aux différentes normes»,* relate Robert Campeau, expliquant ce glissement par la décentralisation des programmes au début des années 1990, qui a rendu les cégeps davantage imputables, les forçant paradoxalement à rendre davantage de comptes à Québec.

Une boîte à cours?

Les enseignants qui ont derrière la cravate 30 ou 40 ans de vie collégiale s'inquiètent aujourd'hui de voir les cégeps perdre de leur importance dans la vie des jeunes. Le

boloul occupe de plus en plus de place, rendant les études et, par ricochet, la vie sur le campus plus marginales. *«Depuis les années 1990, on sent que les étudiants sont seulement de passage. Plusieurs travaillent 25 ou 30 heures par semaine. Il n'est pas rare d'entendre un étudiant dire qu'il abandonne un cours parce que cela ne concorde pas avec son horaire de travail. Alors qu'avant les services aux étudiants se démenaient pour animer la vie parascolaire, aujourd'hui ils doivent s'adapter à des étudiants qui n'en veulent plus»,* témoigne Louise Corriveau, ajoutant que les ressources qui sont aujourd'hui davantage en demande se cantonnent dans le rayon de l'aide individuelle, notamment les orienteurs et les psychologues.

Son collègue de Montmorency, Robert Campeau, qui vient tout juste de prendre sa retraite, arrive au même constat: *«Beaucoup d'étudiants ne savent pas trop ce qu'ils font là, ils ont une sorte de vague à l'âme. Si ce n'était du salaire plus élevé que procure l'éducation, ils ne seraient pas au cégep. Ils sont axés sur les films, les sorties, mais ils ne sont pas culturellement préparés pour le cégep»,* se désole le sociologue qui a réduit ces dernières années ses exigences en matière de lectures obligatoires.

Le cégep serait-il un reflet de son temps, à l'heure de la course folle? Vivement une réflexion sur le statut d'étudiant, concluent les professeurs. *«Les cégeps doivent hurler haut et fort l'importance de la culture. On ne peut pas juste faire des consommateurs»,* lance Louise Corriveau.

Le Devoir



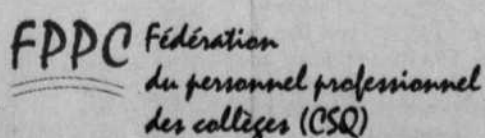
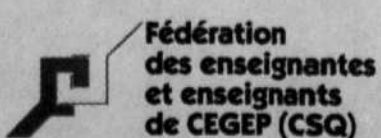
JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Une manifestation au cégep du Vieux-Montréal, en 1988.

40 ans des cégeps
40 ans de succès

... grâce à la contribution de tous les personnels. Merci et longue vie!

CSN FESP fneeq

Le réseau des Cégeps 40 ans d'engagement syndical et professionnel



DOSSIER: LES 40 ANS DES CÉGEPS

Mission réussie

Les collèges devaient permettre de démocratiser l'enseignement, de décloisonner les voies de formation et d'offrir un lieu de transition pour les jeunes

CLAIRANDRÉE CAUCHY

Depuis presque une vingtaine d'années, le modèle original des cégeps vogue de remise en question en remise en question. Ces institutions créées de toutes pièces lors de la Révolution tranquille ont-elles rempli l'ambitieuse commande qui leur avait été assignée?

L'esprit du rapport Parent était clair. Les collèges devaient permettre de démocratiser l'enseignement pour des masses de baby-boomers, décloisonner les voies de formation, offrir un lieu de transition pour des jeunes en pleine phase d'orientation professionnelle.

Quarante ans plus tard, force est de constater qu'une part importante du mandat a été remplie. De 16 % qu'il était en 1961, le taux d'accès aux études collégiales a grimpé à près de 60 %. La proportion d'une génération qui accède à l'université a elle aussi grimpé de 7 % qu'elle était dans les années 1960 à 42 % aujourd'hui. Les filles ont particulièrement répondu à l'appel, si bien qu'elles sont aujourd'hui largement majoritaires dans les collèges.

Ce bilan n'empêche pas le questionnaire existentiel sur la pertinence des cégeps de resurgir périodiquement. Le dernier épisode en lice remonte à il y a à peine quatre ans, lorsque la Fédération des commissions scolaires (FCSQ) avait proposé d'abolir le réseau pour ajouter une année au secondaire et une autre à l'université. La formation professionnelle et technique aurait quant à elle été regroupée sous une même enseigne, sous la responsabilité des commissions scolaires. Le projet est cependant mort dans l'œuf, balayé sous le tapis lors du forum organisé en 2004 par le ministre de l'Éducation de l'époque, Pierre Reid, sur l'avenir des cégeps.

« Si cela n'existait pas, il faudrait l'inventer ! »

Parmi les principales critiques du système, on invoque l'argument voulant que le cégep laisse trop de place aux changements d'orientation, que des étudiants puissent s'y complaire, virevoltant impunément d'un programme à l'autre. Cette critique attaque de plein front l'idéal même du cégep décrit dans le rapport Parent. On souhaitait précisément permettre le passage d'une formation à l'autre, offrir une période de maturation aux jeunes adultes en devenir.

Si le collège n'existait pas, il faudrait l'inventer, réplique le président de la Fédération des cégeps, Gaëtan Boucher. « Des États américains, certaines provinces canadiennes, particulièrement la Colombie-Britannique, cherchent un tel lieu de transition, qui chez nous a lieu au collège. Ce que plusieurs décrivent comme maudit, c'est certainement une des grandes réalisations du collège québécois », argue M. Boucher, précisant que près de la moitié des nouveaux collégiens ne

savent pas encore ce qu'ils veulent faire plus tard.

Il ajoute cependant que tout un train de mesures ont été adoptées ces dernières années pour accroître la réussite et réduire la durée des études, tels le recours au mentorat, les cours de mise à niveau, les centres d'aide dans différentes matières et les sessions d'accueil et d'intégration.

Défis

Tout ne va cependant pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, nuance le président de la Fédération des cégeps, brandissant le fameux sous-financement chronique de 285 millions annuellement.

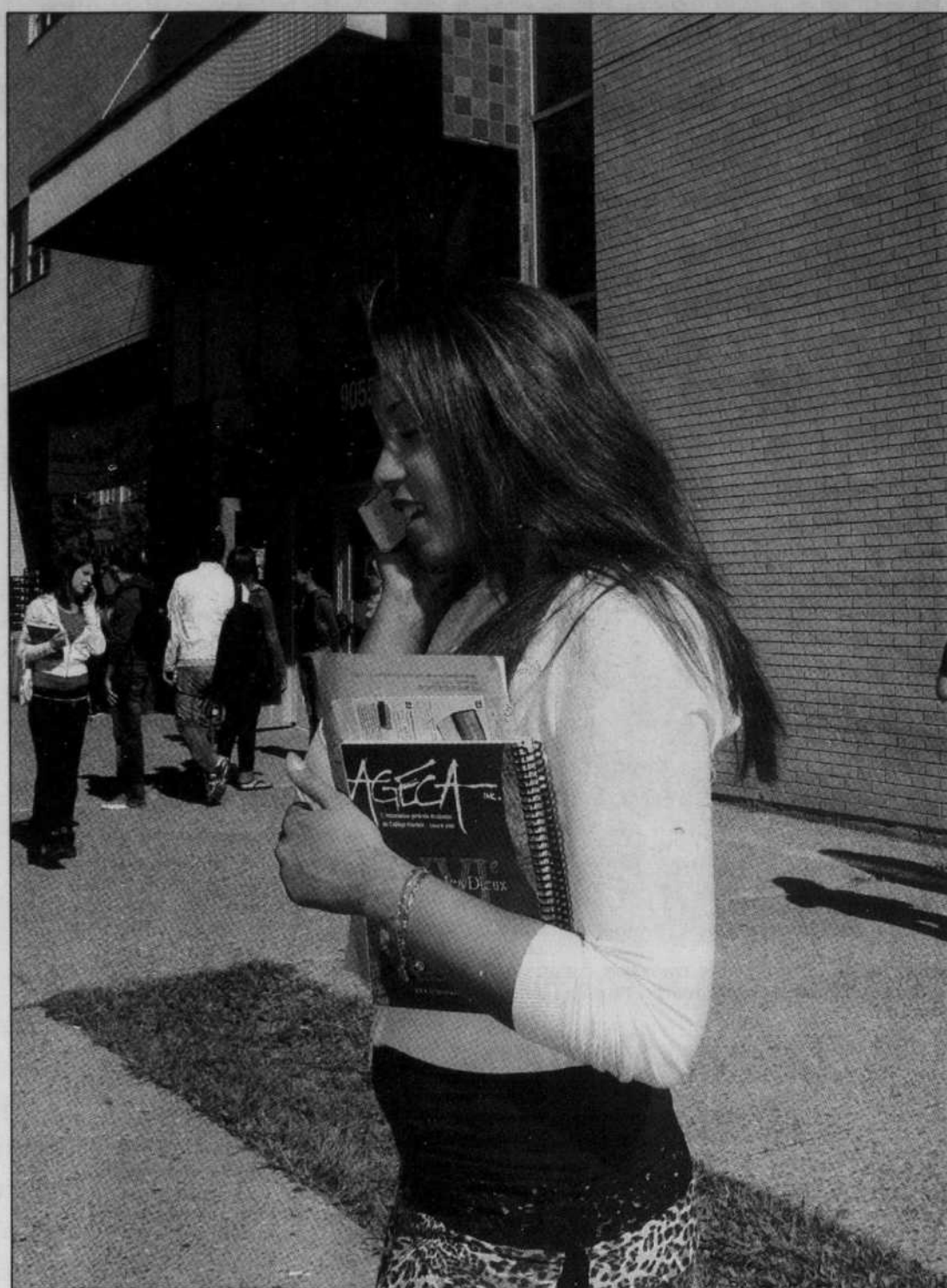
Pointant du doigt les années de compressions dans les finances publiques, M. Boucher fait valoir que l'État a coupé entre 1993 et 1998 quelque 265 millions.

« Tous les services liés à la vie étudiante, au soutien psychologique, à l'orientation, à l'encadrement ont été laminés », souligne M. Boucher. Pourtant, le besoin d'aide individuelle aux étudiants est criant. « Il y a 20 ans, on ne parlait pas de suicide. En 2005-06, il y a eu 122 tentatives et 15 suicides. On ne peut laisser aller [...] À l'image de la société, nos milieux ont éclaté », poursuit le gestionnaire. La baisse démographique et l'exode rural laissent aussi présager des jours plus ardues pour les collèges, particulièrement ceux situés en région.

Celui qui préside l'organisme chapeautant les cégeps depuis une vingtaine d'années est par ailleurs convaincu que le réseau collégial mériterait d'être davantage mis à profit. L'institution pourrait par exemple fonctionner à l'année longue, remettre au goût du jour la formation à temps partiel, ouvrir davantage ses portes aux travailleurs qui souhaitent retourner sur les bancs d'école. « On laisse bon an mal an 4000 à 5000 adultes en plan en formation continue, parce que nous ne disposons pas d'une enveloppe ouverte pour financer leur formation », plaide M. Boucher, qui pense également que les cégeps pourraient faire davantage pour tisser des liens avec les entreprises, tant au chapitre de la formation que de la recherche appliquée.

Réseau mal aimé? Les cégeps entonnent chaque année la litanie du petit ordre d'enseignement qui aimerait bien tirer son épingle du jeu, lorsque pointent les espoirs de réinvestissements en éducation. « Il faut que le gouvernement comprenne la place centrale que nous occupons. Nous sommes le plus petit des trois réseaux, mais à cause de la fonction de transition, de l'importance de la formation technique pour le marché du travail, le besoin de développement économique du Québec passe par les collèges. Il va falloir que le gouvernement nous donne les moyens de continuer de se développer, de s'ajuster aux nouvelles réalités », conclut M. Boucher.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

De 16 % qu'il était en 1961, le taux d'accès aux études collégiales a grimpé à près de 60 %.

Téléphone : 514 985-3322

Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :

petitesannonces@ledevoir.com

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

| | |
|-----------|--|
| 100 • 199 | IMMOBILIER RÉSIDENTIEL |
| 200 • 299 | IMMOBILIER COMMERCIAL |
| 300 • 399 | MARCHANDISES |
| 400 • 499 | OFFRES D'EMPLOI |
| 500 • 599 | PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES |
| 600 • 699 | VÉHICULES |

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322

Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit

103

CONDOMINIUMS
ET COPROPRIÉTÉS

VILLERAY et PLATEAU
6 unités. Idéal pied à terre 1 c.c.
À partir 105 000 \$ 514 707-1672

130

MAISONS DE CAMPAGNE

BELLE GRANDE CENTENAIRE
Entièrement restaurée, réno. 4 ch.
Estrée, Dixville, Prox. frontières
Vermont. 148 000 \$ 619 849-0978

135

TERRAINS

NOTRE-DAME-OUVERTURE
Un des beaux villages du Québec.
Terrain face au fleuve.
33 000 p.c. 514 267-5942

160

APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC - av. Aurélie - 8 1/2
Haut duplex. 3 électros. Pl. bois.
Non-fum. Pas d'animaux. Libre.
1200\$ chauffé. 514 387-1085

AHUNTSIC GRANDE ALLÉE
Gr. 3 1/2. Près métro. Pl. chêne.
Ent. Lav.-Sec. Chauffé, éclairé,
aucun chauffage. Libre.
750\$ 514 381-7759

AHUNTSIC pr. métro Sauvé et rue
Fleury. R. de c. duplex. Gr. 5 1/2 +
s. de lav. et rang. au s.s., porte-
patis de cuis. donnant sur balcon
et cour, balcon arr. Elec. chauffé et
entretien inclus. Libre d'animaux.
Libre. 1500\$ 514 277-7009

AHUNTSIC, 6^{me} en réno. +s/sol n-
fini (storage), 5 min. métro Crémazie,
3 ch. fermées, idéal pour 3 étu-
diants/travailleurs. 950\$ n-chauffé
m-août 1 sept. 514 276-4061

Centre-Sud près Radio-can
Très beaux 5 1/2 Pl. bois. Terr. sur
jardin. Libre. Cachet. Ref. Requête
crédit. 950\$m 514 598-7869

Côte-des-Neiges 4^{me} rdc
Duplex. Cour privée et stat. privé.
Très propre, secteur tranquille.
Tous services. UdeM, HEC, Hop.
Ent. lav.-sec. Sdb et cuisine réno.
2 balcons. Électricité non-inclus.
Kevin 514-924-5007

160

APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

MOSAÏQUE
SOUTHAM
NOUVEAUX
APPARTEMENTS
HAUT DE GAMME!

Offre d'une durée limitée
2 mois gratuits!

345 De La Gauchetière Ouest
(coin de Ste-Marie)
(514) 397-0002
www.mosaicquesoutham.com

DISCRIMINATION
INTERDITE
La Commission des droits de la
personne du Québec rappelle que
lorsqu'un logement est offert en lo-
cation (ou sous-location), toute per-
sonne disposée à payer le loyer et
à respecter le bail doit être traitée
en pleine égalité, sans distinction,
exclusion ou préférence fondées sur
la race, la couleur, le sexe, la pro-
fession, l'orientation sexuelle, l'état
civil, l'âge du locataire ou de et à
ses enfants, la religion, les convic-
tions politiques, la langue, l'origine
ethnique ou nationale, la condition
sociale, le handicap ou l'utilisation
d'un moyen pour pallier ce handi-
cap.

FRONTENAC/SHERBROOKE,
grand 5 1/2, bc, 3e électros,
balcons, 725\$, 514 267-3646

JEAN-BRILLANT / LEMUEUX
Bel app. 6^{me} style Tudor.
1 000 \$/m, non chauffé.
514 271-9232 514 371-5026

LASALLE - rue Gérard
Haut duplex 6 1/2, 1 1/2 s. de b.
Régiment. Pl. bois fr. Pas d'animaux.
Près fleuve et piste cyclable.
Propre occupant. Début sept.
875\$ 514 366-0565

MÉTRO PARC 3 1/2 demi s-
sol Frigo, poêle, réseaux, sécuritaire.
Impeccable, ensoleillé.
Tous services. 1er Sept.
470\$m 514 271-3208

MÉTRO PARC - 3 1/2 2e étage.
Frigo, poêle, réseaux, sécuritaire.
Impeccable, ensoleillé, balcon.
Tous services. 1er Sept.
490\$m 514 271-3208

N-D-G
Quartier résidentiel, face au parc.
3 1/2, 4^{me}, Poêle et frigo. Chauffés
et non chauffés. 514 898-4121

160

APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

N.D.G. superbe 7^{me}, 4 ch. rénové,
village Monkland, près métro
Villa-Maria, 1400\$, 514 486-5543

NOUVEAU-ROSEMONT 5^{me}, haut-
duplex chauffé, air clim. calme, ni-
lumeurs, Réf. 900\$, 514 259-4061

OUTREMONT 4^{me} ensoleillé
2 électros, chauffé. Métro prox.
950\$/m 514 274-2266

OUTREMONT, Bernard/Wiseman
1385 Bernard. Gr et beau 5 1/2,
lumineux. Chauffé, équipé.
Près de Stan. Libre. 514 271-4168

PETITE PATRIE
4 1/2 ensoleillé, pl. bois franc.
2 balcons. Près métro Beaubien
et marché Jean-Talon.
Libre. 514 279-4679

PLATEAU - 4 1/2 - 2e.
Frais peint, boiserie, les entrées.
Sept. 780\$ 514 528-6157

PLATEAU - 2 LOFTs
Laurier/Papineau, rdc, 1^{er} ét.
pl. bois, 850\$/m avec électros, ou
825\$/m sans électros. 1 est libre
imm. L'autre sera libre 1er sept.
514-879-1597

PLATEAU/Rivard/métro Mt-Royal
4 1/2 semi-meublé, 750 p.c.
Balcon Libre 925\$/m 514 274-9555

ROSEMONT GRAND 9 1/2
sur 2 étages, 2 s. de b. modernes,
cuis. réno, patio. Stat. Libre.
1680\$ 514 725-1522

ST-DENIS près LAURIER 4 1/2
2 c.c. 850 p.c. Propre, neuf.
Balcon Libre 925\$/m 514 274-9555

VERDUN - 6 1/2 rdc. Non-Fum.
Exp. de crédit. Pas de chiens.
745\$ Photos disponibles.
maun1962@canada.com

VILLERAY 4 1/2 tout rénové
pl. bois, entrées lavées superposées.
Sept. 850\$ non chauffé
514-271-4321(jour) 514-376-8740

161

SOUS-LOCATION

BAS DU FLEUVE - Grand-Métis
Ancestrale, 6 1/2, 3 c.c. 950\$/m
Libre. Occ. variable. 514 795-6454

164

CONDOMINIUMS À LOUER

PLATEAU des Érables/Gauthier,
2e étage, condo 1999, 1 c.c. 675
p.c. balcon, pl. de bois, poss. sta-
tionnement, semi-meublé, 820.00 \$
min./mois, libre 1er novembre,
réf. exigées 514-529-9371.*

165

PROPRIÉTÉS À LOUER

PLATEAU - Cottage centenaire
Métro Sherbrooke. Cachet unique.
9 pces. Jardin fleur. Poss. meublé
2 750\$ 450 372-1401

STE-ADÈLE FACE MT-GABRIEL
Panorama. Grande propriété.
6 c.c., 3 1/2 s. de b., pl. lattes.
Gr. terrain, pisc. creusée, gar. dble.
2 250\$ Sept. 514 436-1925

169

QUÉBEC À LOUER

VIEUX-QUÉBEC - Rue St-Ursule
Très grand 4 1/2 haut de gamme.
1 ch., salon dble. Historique.
Tranquille. 1350\$ chauffé.
Aussi, 5 1/2 à partager 380\$
418 825-2424 418 952-4273

170

HORS FRONTIÈRES EUROPE
À LOUER

VILLE-QUÉBEC cottage
3 étages, 2 loyers. Garage double.
1500\$/m 514 523-2852

À PARIS - Montmartre
Près des vignes, charmant appt.
3 pièces, tout équipé. 1 à 4 pers.
Sem/mois. 450-677-3727

À PARIS - Marais 400 euros/sem
Provence - Toulon 400 euros+
xyzapi@yahoo.fr

175

MAISONS DE CAMPAGNE
À LOUER

ST-ARMAND Pigeon Hill, site
enchanteur, paix, étangs, forêt,
isolée, 1250\$, résidence principale
450 246-7450 514 326-3119

176

CHALET À LOUER

ESTRIE CHALET ÉQUIPÉ
Disp. Fête Travail. Spa.
www.chaletsioufr.ca/chaletac
webster/index.shtml 514 299-2096

401
POSTES CADRES
ET PROFESSIONNELS

balneã
spa bromont-sur-le-lac
BALNEA, le luxueux spa de Bromont-sur-le-lac, récipiendaire du prix Spa de l'année de Spa Select et d'un Grand Prix Commercial Design est une jeune entreprise offrant d'excellentes perspectives d'avenir et est à la recherche de candidats ambitieux tels que :
COORDONNATEUR/TRICE, SERVICE À LA CLIENTÈLE + ADMINISTRATION (voir n° d'offre 1378681 ou voir emploi@balnea.net)
AGENT(E) D'ACCUEIL, AGENT(E) AUX RÉSERVATIONS
Faire parvenir votre candidature avant le 1^{er} septembre 2007 à M. Denis Lafontaine, vice-président infrastructures + opérations via denis@balnea.ca ou via fax au 450.534.1225
www.balnea.ca

301

ŒUVRES D'ART

ACHETONS tableaux originaux
Normand Hudon et autres
peintres renommés 450-466-8920

307

TABLEAU NORMAND HUDON
TITRE : LES TROIS FRÈRES
14" x 18" 1990
819 684-7375

307

LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion"
achète à domicile livres de qualité
en tout genre. (514) 914-2142
4467 de la Roche-Mt-Royal

309

COLLECTIONS

TIMBRES ACHÈTE COLLECTION
ou accumulation. 514-626-2850
cougarqc@videotron.ca

435

RESTAURANTS ET HÔTELLERIE

ILES-DE-LA-MADELINE
La charcuterie artisanale
les Cochons tout Ronds
est à la recherche de
boucher(e) et aide-
boucher(e) à l'année
avec ou peu d'exp.
Salaire selon qualifications,
poss. de logement.

418 937-5444

info@cochonstoutronds.com

450

EMPLOIS DIVERS

COMPTABLE /
CONTRÔLEUR(E)
Recherché(e) pour petite-
moyenne entreprise.
Bilinguisme un atout.
Minimum requis de
4 années d'expérience.

Envoyer C.V. à :
datawind106@gmail.com

401
POSTES CADRES
ET PROFESSIONNELS

SCÉNO
PLUS
Technologie Art Passion
Firme de réputation internationale spécialisée dans la conception de bâtiments dédiés aux arts de la scène et au divertissement. Scéno Plus cherche à combler les postes suivants :
ARCHITECTE INTERMÉDIAIRE *
Élaboration et développement de concepts d'architecture, réalisation et suivi de projets.
COORDONNATEUR (TRICE) DESIGN D'INTÉRIEUR *
Responsable de la matérialisation et coordination
TECHNICIEN(N) EN ARCHITECTURE INTERMÉDIAIRE *
Dessins d'exécution et soutien à l'équipe de conception architecturale.
* Bilingue, expérience minimum de 5 ans, maîtrise d'Autocad et logiciels usuels.
CV : jcardinal@scenoplus.com ou fax : a.s. de DRH (514) 529-9164 avant le 31 août 2007. Prière de ne pas téléphoner. VEUILLEZ PRÉCISER LE POSTE.

402

ÉDUCATION

Centre François-Michelle
Écoles offrant les programmes préscolaire, primaire, secondaire
1^{er} cycle et Formation axée sur l'emploi à près de 300 élèves de
4 à 21 ans présentant une déficience intellectuelle légère.

Remplacements allant jusqu'à 100% de tâche, portions de tâche et liste de suppléance

Enseignement en adaptation scolaire (primaire et secondaire) Permis ou brevet d'enseignement

Éducation spécialisée Diplôme d'études collégiales

Orthophonie Adhésion à l'Ordre des orthophonistes du Québec

De plus, nous recherchons des enseignants(es) pour effectuer de la suppléance occasionnelle (minimum 30 crédits d'un bac en enseignement).
Faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard
vendredi le 31 août 2007 à midi au :
Centre François-Michelle
Direction générale
10095 Meunier, Montréal, Qc, H3L 2Z1
dsormany@francois-michelle.qc.ca

530

COURS

ATELIER D'ÉCRITURE À MTL
Avec l'auteure, Sylvie Massicotte
Inscriptions : 450 247-0489

695

AUTOMOBILES

VOLKSWAGEN TYPE 3
SQUAREBACK 1970
(en parfait état de stationnement)
cherche âme de mécano pour la remettre sur la route.
514 835-3739

FAITES UN DON...
POUR AIDER CEUX QUI AIDENT

La Fondation Baluchon Alzheimer
aide les familles ayant un membre
atteint de la maladie d'Alzheimer

Utilisez les cartes dans les maisons
funéraires. Nous enverrons votre
message de sympathie à la famille
éprouvée.

Renseignements : (514) 762-2667

AVIS DE DÉCÈS

Dessaulles, Guy p.s.s.

À Montréal, le 16 août 2007, est décédé, à l'âge de 86 ans, monsieur Guy Dessaulles, prêtre de Saint-Sulpice, fils d'Henri Dessaulles et de Marguerite Hamel, décédés.

Après ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre le 15 juin 1946 pour le diocèse de Montréal. Il enseigne ensuite au Séminaire de Philosophie. Au terme de la Solitude, il entre dans la Compagnie de Saint-Sulpice en août 1949. Par la suite, après des études en Chimie à Paris et à Montréal, il enseigne cette discipline au Séminaire de Philosophie, puis au Collège André-Grasset. Il prend sa retraite en 1986 à la résidence Jean-Jacques-Olier. En 1995, il accepte de prendre en charge pour une période de 4 ans la paroisse cathédrale du Sacré-Cœur à Prince-Albert, Saskatchewan. Il termine sa retraite au Séminaire de St-Sulpice.

Le défunt laisse dans le deuil ses frères Jacques (Pauline Rousseau) et Henri (Hélène Ducharme), ainsi que Catherine Dessaulles et plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu le mardi 28 août, à 11 heures, en la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur en la Basilique Notre-Dame. La dépouille mortelle sera exposée au :

Séminaire de St-Sulpice
116 rue Notre-Dame Ouest
(Place-d'Armes) Montréal

le lundi 27 août de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures, ainsi qu'à compter de 10 heures, le mardi 28 août, en la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. L'inhumation se fera à la crypte du Grand Séminaire de Montréal au 2065 rue Sherbrooke Ouest.

necrologie@lememorial.com
2190, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2H 1K3
(514) 525-1149
Télécopieur : (514) 525-7999
www.lememorial.com

Pour publication
section décès

Le mémorial
Tous les jours de 10 h 30 à 18 h 30

AVIS
À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre
connaissance de votre annonce et
nous signaler immédiatement toute
anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable
des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

LE MONDE

Attentats du 11/9

George Tenet
connaissait le danger
d'al-Qaïda

Washington — L'ex-patron de la CIA George Tenet connaissait le danger posé par al-Qaïda avant les attentats du 11-Septembre, mais a échoué à préparer efficacement l'agence américaine de renseignement à combattre cette menace, selon un rapport interne de la CIA datant de 2005 et qui vient d'être rendu public.

Ce rapport met également en cause les adjoints de M. Tenet.

M. Tenet a démissionné de la CIA en juillet 2004 après avoir été critiqué pour les échecs de la CIA à prévenir les attentats du 11 septembre 2001 et ses analyses erronées sur la prétendue présence d'armes de destruction massive (ADM) en Irak ayant conduit à la guerre en mars 2003.

Le rapport, réalisé en juin 2005

et dont l'actuel directeur de la CIA Michael Hayden a autorisé la publication, recommande des sanctions contre M. Tenet et ses adjoints. Le rapport préparé par l'inspecteur général de la CIA regrette notamment que M. Tenet ait refusé que la CIA coopère pleinement avec l'Agence pour la sécurité nationale (NSA), empêchant ainsi de comprendre plus tôt le rôle clé joué par cheikh Khaled Mohamed, considéré comme l'architecte des attentats du 11-Septembre qui ont fait près de 3000 morts à New York et Washington.

M. Tenet, désormais très critique à l'égard de l'administration Bush, a estimé dans un communiqué que les conclusions de ce rapport étaient «absolument erronées».

Agence France-Presse

REYNALDO MUNOZ

Pisco — Les sauveteurs péruviens continuaient hier à sortir des cadavres des décombres de la ville de Pisco, quasiment détruite, abandonnant presque l'espoir de retrouver des survivants tandis que l'inquiétude montait pour les touristes étrangers six jours après le séisme.

Des fouilles ont eu lieu hier dans les décombres de l'hôtel Embassy, à la recherche de nouveaux corps. Deux étages de cet hôtel rustique, mentionné dans la plupart des guides touristiques, se sont effondrés lors du violent tremblement de terre.

Plusieurs ambassades étrangères ne cachaient pas leur inquiétude hier, car de nombreux touristes se rendent dans cette région côtière du sud du Pérou, avec plusieurs réserves de phoques, de pingouins et de loups de mer, mais aussi de trésors archéologiques, comme les célèbres lignes pré-inca de Nazca.

«Nous sommes sans nouvelles de plusieurs touristes, ils n'ont pas appelé leurs familles», a expliqué un diplomate belge à Lima en précisant que personne ne peut savoir combien d'étrangers se trouvaient dans cette zone touristique lors de la première secousse.

«Nous avons pu vérifier 290 cas», a déclaré Sam Wunder, des services consulaires de l'ambassade des États-Unis au Pérou, indiquant que six personnes n'avaient pu être localisées. L'ambassade de France a indiqué n'avoir pas enregistré ces derniers jours de cas de personnes disparues au Pérou.

À Pisco, devant le risque d'épidémies dues à la décomposition des cadavres, des ordures qui s'entassent et de l'engorgement des égouts, les autorités ont imposé aux habitants l'usage de masques.

La poussière en suspension ajoutée au froid a provoqué de nombreux problèmes respiratoires, en particulier chez les enfants.

Pérou: il reste peu d'espoir
de trouver des survivants

À Pisco, devant le risque d'épidémies, les autorités ont imposé aux habitants l'usage de masques



ENRIQUE CASTRO REUTERS

Des victimes du séisme de la semaine dernière transportaient, hier à Pisco, ce qui leur reste.

Ce séisme, le plus violent au Pérou depuis 1974, a ravagé mercredi dernier plusieurs villes du sud du Pérou, comme Pisco, Ica, Chincha et Canete, faisant au moins 540 morts, un millier de blessés et 170 000 sinistrés, selon le dernier bilan provisoire de la Défense civile.

La quasi-totalité des maisons et bâtiments du centre de Pisco (130 000 habitants) devront être détruites, et la ministre du Travail, Susana Pinilla, a annoncé le recrutement temporaire de 8000 habitants de la zone sinistrée pour le nettoyage de la ville avec un salaire journalier de 14 soles (un peu moins de 4 \$). Les autorités prévoient de reconstruire de 60 à 70 % de l'ensemble de cette ville, située dans le désert au

bord de l'océan Pacifique, à 240 km au sud de Lima.

Les pelleuses ont pratiquement fini de dégager les débris de l'église San Clemente, où 160 cadavres ont été trouvés par les sauveteurs ces derniers jours.

L'ONU a déployé des équipes de secours d'urgence au Pérou pour aider à la coordination de l'aide internationale destinée aux rescapés.

«L'équipe de l'UNDAC [coordination et conseil de l'ONU pour les catastrophes] est basée à Lima et il y a un bureau de coordination à Pisco et à l'aéroport, où les autorités péruviennes ont organisé un pont aérien», a indiqué à Genève Elisabeth Byrs, porte-parole pour les affaires humanitaires.

Le président bolivien, Evo Mo-

rales, a annoncé hier à La Paz qu'il verserait, comme le vice-président Alvaro García Linaera, la moitié de son salaire pour les sinistrés du Pérou. Les ministres et vice-ministres de son gouvernement feront aussi une contribution pour l'aide d'urgence au pays voisin.

Le ministère belge des Affaires étrangères a octroyé une aide de 500 000 euros. Vingt tonnes de matériel ont été expédiées, comprenant notamment 300 tentes, 3000 couvertures et 2200 jerrycans.

La conférence des évêques italiens a annoncé qu'elle débloquent un million d'euros pour l'aide d'urgence aux populations touchées par le séisme.

Agence France-Presse

Israël, le nouvel eldorado
L'État hébreu est devenu la destination
prisée par les réfugiés africains

CLAUDE GUIBAL

Le Caire — «C'est risqué, mais ce n'est pas de l'inconscience! Le courage, c'est être conscient du danger et y aller quand même.» Sur un trottoir du Caire noyé par la chaleur, Poncet tente, en vain, de convaincre Augustin de l'intérêt de passer clandestinement en Israël. Depuis plusieurs mois, gagner coûte que coûte l'État hébreu est devenu un des objectifs des Africains du Caire, à la suite des rumeurs assurant qu'Israël est à la recherche de main-d'œuvre étrangère.

Entre l'Égypte et Israël, au sud de la bande de Gaza, les pistes transfrontalières sont anciennes, et parfaitement connues des Bédouins qui multiplient les trafics illégaux. Les tentatives de passage de réfugiés africains sont quotidiennes. Le mois dernier, plus de 220 personnes ont été arrêtées à la frontière. Une équipe dangereuse, et parfois fatale. Le 22 juillet, Haja Abbas Haroun, une Soudanaise de 28 ans originaire du Darfour, est tombée sous les balles des gardes-frontières égyptiens. Quatre de ses compagnons d'infortune, dont un enfant, ont été blessés.

Barrière

Cette semaine, l'organisation des droits de l'homme Human Rights Watch a quant à elle appelé à enquêter sur la mort de trois autres clandestins, qui auraient été abattus et frappés à mort par des gardes-frontières en Égypte. La presse israélienne a en effet publié les témoignages de militaires israéliens qui affirment avoir été témoins de ces scènes. Mais ces morts tragiques n'ont pas entamé la détermination de tous ceux qui continuent de planifier leur départ. «Il suffit qu'on apprenne qu'un frère a réussi à passer pour que dix autres essaient à leur tour», expliquent Poncet et Augustin. Ce ne sont pas là leurs vrais noms, pas plus qu'ils ne souhaitent qu'on précise leur nationalité. Arrivés au Caire il y a six ans, ils sont originaires d'un pays d'Afrique francophone où l'insécurité, la violence et la pauvreté sont telles qu'ils ont préféré fuir vers l'Égypte, en attente de lendemains meilleurs. Dans la plus grande capitale du continent, ils n'ont pas trouvé l'eldorado espéré. Ils vivent de petits boulots et de trafics pas toujours légaux, souffrent de racisme, rêvent d'Europe ou d'Amérique et ne sont pas les seuls: Érythréens, Ivoiriens, Congolais, Nigériens ou Soudanais se pressent dans la capitale égyptienne.

À eux seuls, les Soudanais représentent la plus large communauté de réfugiés en Égypte. Ils se-

raient plus d'un million, mais seule une infime partie a officiellement le statut de réfugiés accordé par le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR). Selon l'ONU, 1200 Soudanais auraient trouvé refuge ces derniers mois en Israël. La plupart sont originaires du Darfour. À ceux-là, le gouvernement israélien a annoncé qu'il envisageait de porter assistance. Mais désireux d'endiguer le flot des clandestins, le cabinet d'Éhoud Olmert a précisé que tous les migrants entrés illégalement seraient désormais renvoyés en Égypte. Le ministre israélien de l'Intérieur, Meir Sheerit, souhaiterait par ailleurs l'édification d'une barrière le long des 250 kilomètres de frontière. Un projet qui a toutefois peu de chances de voir le jour.

Selon l'ONU,
1200
Soudanais
auraient
trouvé refuge
ces derniers
mois
en Israël

Depuis une semaine, Poncet et Augustin attendent des nouvelles de camarades qui ont tenté l'aventure. Un de leurs amis, intercepté à la frontière, vient de rentrer au Caire, après avoir passé plusieurs semaines en prison. «Les 200 dollars qu'il avait n'étaient pas suffisants pour payer un passeur», explique Poncet. Selon

la rumeur, les tarifs pratiqués tourneraient autour de 1500 \$ par personne, auxquels il faut ajouter des rétributions substantielles pour les intermédiaires, comme les chauffeurs de taxi qui convoient les Africains du Caire jusqu'à la frontière, et n'hésitent pas à dénoncer leurs passagers en cas de bakchichs insuffisants. Israël a autrefois été une plaque tournante pour les clandestins africains, qui l'utilisaient comme tremplin afin de regagner l'Europe via la Turquie.

Mais désormais, ces derniers espèrent surtout trouver un travail en Israël et s'établir sur place durablement. «Si tu es prêt à travailler dur, tu seras accueilli convenablement là-bas», assure Augustin. Ceux qui sont parvenus à passer le leur jurent: les conditions de vie sont bien meilleures qu'au Caire. Des propos qui font mouche parmi les ressortissants soudanais. En décembre 2005, plusieurs milliers d'entre eux, qui campaient sur une place du Caire pour protester contre la décision du HCR de stopper les procédures d'installation dans des pays tiers, avaient été délogés par une violente opération de police, soldée par au moins 23 morts, des centaines de blessés et autant d'arrestations. Depuis, pour fuir l'Égypte, ils sont prêts à prendre tous les risques. Y compris à mourir? Cette semaine, le corps d'un autre Soudanais a été retrouvé au sud d'al-Arish, non loin de la frontière, ligoté et roué de coups.

Libération

L'UE exhorte le Texas à ne pas
procéder à sa 400^e exécution

Bruxelles — L'Union européenne a exhorté hier le gouverneur du Texas à interrompre les exécutions, avant que cet État ne doive procéder à sa 400^e depuis que la peine de mort a été de nouveau autorisée aux États-Unis en 1976. Cette exécution doit avoir lieu aujourd'hui. Johnny Ray

Conner a été condamné à mort pour le meurtre en 1998 d'un épiciériste. «L'Union européenne exhorte vivement le gouverneur Rick Perry à user de son pouvoir pour interrompre les exécutions à venir et à envisager l'introduction d'un moratoire dans l'État du Texas», a déclaré l'UE. — Reuters

Le contrôle de Gaza

La Force exécutive du Hamas
est à la fois rassurante et menaçanteNIDAL
AL-MOUGHRABI

Gaza — Porteurs de T-shirts frappés d'un aigle aux ailes déployées, les 6000 policiers de la Force exécutive du Hamas sont omniprésents à Gaza depuis la prise de contrôle du territoire par le mouvement islamiste à la mi-juin.

Cette unité composée de jeunes barbus armés, créée l'an dernier pour faire pièce aux forces de sécurité fidèles au président Mahmoud Abbas, qui la considèrent comme illégale, rassure aujourd'hui les Gazans autant qu'elle les inquiète.

«La Force exécutive a maté les gens», estime Abou Abdallah, un commerçant qui se félicite du retour à l'ordre à Gaza après des mois de chaos armé qui ont culminé avec la défaite des forces d'Abbas.

«Ils me font peur avec leurs barbes et leur air méchant», confie pour sa part Siham, une jeune secrétaire qui craint de dévoiler son patronyme. «Oui, la criminalité a baissé, mais je pense que c'est le fruit de la peur, pas de la persuasion.»

Débarassés de leurs adversaires loyalistes, les policiers du Hamas se consacrent aujourd'hui à la chasse aux armes à feu dans les mariages, où la tradition veut que l'on tire en l'air, mais aussi que l'on entonne des chants nationalistes du Fatah.

Dans les rues de Gaza, les clans rivaux, qui avaient pour habitude de s'affronter à coups de feu et de grenades, règlent maintenant leurs comptes à coups de bâton et de pierres.

Ainsi, les protagonistes d'une récente querelle de voisinage en sont ressortis avec des plaies et des ecchymoses, mais vivants. «Il y a trois mois, ils auraient compté leurs morts», explique Abou Abdallah.

Des volontaires du Hamas aident la Force exécutive à régler la circulation chaotique dans les rues populaires de la ville, et les conducteurs semblent aujourd'hui plus disciplinés que naguère. On murmure qu'une fois, un policier du Hamas a pourchassé sur une distance d'un demi-kilomètre un chauffard qui avait brûlé un feu rouge.



MOHAMMED SALEM REUTERS

Des membres de la Force exécutive du Hamas.

«Maintenant, même les femmes s'amusent à dire à leurs maris qu'elles vont appeler le 109 s'ils ne font pas ce qu'elles veulent», raconte un habitant, faisant référence du numéro d'urgence de la Force exécutive.

Comme les affrontements armés, les vols de véhicules ont baissé depuis juin, mais d'autres formes d'atteintes aux biens et de crimes de sang persistent. Plusieurs femmes ont été tuées récemment par des proches qui leur reprochaient un comportement «deshonorant».

Abbas, qui revendique son autorité sur Gaza, a ordonné aux policiers officiels palestiniens et au procureur général de Gaza de ne pas coopérer avec le Hamas. Le mouvement islamiste a riposté la semaine dernière en limogeant le magistrat.

«Le Hamas est une force en dehors de la loi, parce que la loi est privée de ses instruments — la police, les procureurs et le système judiciaire», affirme Khali Abou Chammala, responsable de l'association de défense des droits de l'homme Al Damir.

Celle-ci a reçu quelque 200

plaintes de membres du Fatah qui disent avoir été détenus et torturés dans les prisons de Gaza sous contrôle du Hamas, lequel nie de telles atteintes aux droits de l'homme.

Pour Aziz Amman, chauffeur de taxi à Gaza, l'affaire est même entendue: les policiers du Hamas «sont des hommes de Dieu, pas des bandits corrompus».

Reuters

DARFOUR

L'ONU dénonce
les enlèvements
et les viols

Genève — Le Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCR) de l'ONU a accusé hier des milices alliées au gouvernement soudanais d'enlèvement de masse et de viol de femmes et de fillettes au Darfour, ce qui pourrait constituer des crimes de guerre.

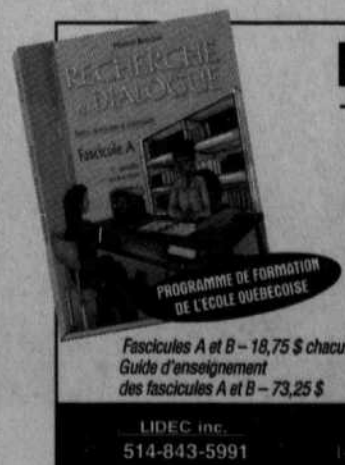
Dans son dernier rapport basé sur le témoignage de victimes et de témoins, le HCR prie Khartoum d'enquêter sur les cas d'une cinquantaine de femmes réduites en «esclavage sexuel» après l'attaque en décembre de Deribat, localité de la région de Jebel Marra, dans le Sud-Darfour, tenue par les rebelles.

Les personnes enlevées, dont de nombreux enfants, ont été détenues pendant environ un mois et régulièrement battues et violées, souvent devant les autres, affirme ce rapport rédigé par les services de Louise Arbour, haute-commissaire de l'ONU pour les droits de l'homme.

«Des témoins ont rapporté que l'enlèvement, le viol et les autres atteintes aux droits de l'homme qui se sont poursuivis durant cette période ont été commis par le même groupe d'hommes ayant mené l'attaque initiale», souligne ce rapport.

Le HCR conclut que le gouvernement soudanais porte une part de responsabilité pour ces actes commis par les Forces populaires de défense (PDF) et par la faction Abou Gassim.

L'armée soudanaise a fourni un soutien aérien et terrestre aux raids qui se sont conclus par la mort de 36 civils. — Reuters



Martial BOUCHER
RECHERCHE
et DIALOGUE

1^{re} et 2^e années du
1^{er} cycle du secondaire

Enseignement moral

PROGRAMME DE FORMATION
DE L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE

Fascicules A et B — 18,75 \$ chacun
Guide d'enseignement
des fascicules A et B — 73,25 \$

LIDEC inc.
514-843-5991

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

